

# Préface

## *Une histoire fondatrice, un avenir en commun*

Publier en 2019 un livre sur la coopération avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne pouvait pas tomber plus à propos. En effet, les relations avec ces deux pays sont, à tous points de vue, excellentes. La meilleure preuve est la taille de nos communautés. En Australie, c'est l'une des plus importantes de la région Asie-Océanie avec 25 000 inscrits au registre consulaire, tandis que la communauté en Nouvelle-Zélande se compose de plus de 4 500 de nos compatriotes, un effectif en constante augmentation. Ces chiffres sont l'illustration de destinations particulièrement appréciées des Français. N'oublions pas non plus que depuis la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française, nous sommes voisins !

L'histoire des relations entre nos pays est riche. Le comte de La Pérouse est le premier Français à avoir posé le pied en Océanie, lors d'une expédition scientifique décidée par Louis XVI. Bien qu'il ne soit jamais revenu de ce voyage, il est resté l'un des plus grands explorateurs tricolores. Ainsi, certains chroniqueurs de l'époque rapportèrent que les dernières paroles de Louis XVI avant de quitter sa prison, le jour de son exécution, auraient été : « A-t-on des nouvelles de Monsieur de La Pérouse ? » J'ai moi-même visité le passionnant musée qui porte son nom à Sydney, admirable symbole de l'amitié entre nos peuples.

Cependant, l'attachement indéfectible entre nos pays s'est véritablement forgé pendant la Première Guerre mondiale. Le jour où j'écris cette préface, nous célébrons le 101<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Villers-Bretonneux, et j'ai une pensée émue pour les 53 000 Australiens qui ont payé le prix du sang pour notre liberté et celle de toute l'Europe.

Nous ne les oublierons jamais. *“Lest we forget”* comme disent les Aussies. Nous n’oublions pas non plus les 100 000 Kiwis engagés et leurs 18 500 combattants tombés au champ d’honneur. Le premier conflit mondial aura été un épisode fondateur aussi bien pour la nation australienne, que pour la nation néo-zélandaise. Ainsi, le destin de nos peuples est lié à jamais. Or, je crois que la coopération est d’abord le fruit d’une histoire partagée et d’un avenir en commun.

Ces dernières années, nos relations avec l’Australie et la Nouvelle-Zélande ont pris une nouvelle ampleur et les visites de personnalités de premier plan se sont multipliées.

L’Australie est un solide partenaire économique, qui est d’ailleurs notre 7<sup>e</sup> excédent commercial (1,3 milliard d’euros<sup>1</sup>). Plus de 600 entreprises françaises employant 70 000 personnes y sont implantées. En outre, malgré la constante progression des investissements australiens en France, il nous reste encore un potentiel à exploiter. La Nouvelle-Zélande représente également un excédent commercial pour la France de près de 50 millions d’euros et les échanges commerciaux bilatéraux sont supérieurs à 800 millions d’euros par an.

En évoquant les échanges commerciaux, comment ne pas parler du « contrat du siècle » ? En 2019, Paris et Canberra ont signé un accord de partenariat stratégique pour la construction de 12 sous-marins destinés à la marine australienne. Ce contrat de 50 ans est le plus important jamais conclu par l’île-continent. Voilà un projet de coopération exceptionnel qui pourrait créer plus de 500 emplois directs en France et plus de 2 800 en Australie, attirant ainsi de nombreux Français.

Car la coopération militaire est au cœur de nos relations et nos armées collaborent étroitement, en particulier dans le cadre de l’accord FRANZ (France-Australie-Nouvelle-Zélande). Celui-ci a pour vocation de pouvoir intervenir ensemble pour faire face à des catastrophes humanitaires ou naturelles dans la région, comme ce fut le cas récemment sur l’île d’Ambaé au Vanuatu.

Si la sécurité maritime est une préoccupation constante, particulièrement avec le développement de la stratégie dite de l’« Axe indopacifique », celle-ci ne s’arrête pas là, tant s’en faut !

---

1 Chiffres 2017 de la direction générale du Trésor.

Notre coopération culturelle et scientifique est également très dynamique. Elle s'organise notamment autour du réseau FRAN (*French Researchers in Australia Network*), qui se compose de plus de 500 membres, ou encore le réseau FAST ! (*France Aotearoa science technology and Innovation*), qui réalise un remarquable travail de collaboration scientifique avec la Nouvelle-Zélande.

De plus, l'apprentissage du français se porte bien grâce aux Alliances françaises avec plus de 250 000 élèves apprenant le français en Australie et près de 50 000 au pays du long nuage blanc.

Enfin, la France est une destination de rêve pour les Australiens et les Néo-Zélandais. Nous comptons plus d'1 200 000 arrivées touristiques annuellement, ce qui est tout simplement impressionnant. Et plus de 250 000 touristes hexagonaux font le chemin inverse. Auxquels il faut y ajouter les plus de 30 000 jeunes Français de 15 à 30 ans qui partent chaque année travailler ou séjourner en Australie et en Nouvelle-Zélande grâce au dispositif des visas « Vacances-Travail ».

En résumé, l'Australie et la Nouvelle-Zélande n'ont jamais été aussi proches de notre pays. L'avenir de notre coopération, qu'elle soit économique, scientifique, stratégique ou culturelle, déborde de possibilités. Incontestablement, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont *"the place to be"*<sup>2</sup> pour les années à venir. C'est pourquoi s'attacher à comprendre leurs spécificités culturelles pour mieux travailler et mieux coopérer avec eux me paraît une compétence indispensable pour tous ceux qui veulent saisir les opportunités exceptionnelles qu'offrent nos trois pays. Et si leurs pays sont *"down under"*<sup>3</sup>, nos relations, à n'en pas douter, en font des partenaires *"up in our hearts"*<sup>4</sup> !

Anne Genetet

Députée des Français établis hors de France  
(Asie, Océanie, Europe orientale)

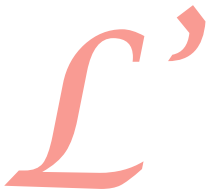
.....  
2 Trad. : « L'endroit où il faut être. »

3 Le terme *Down Under* (« en bas, en dessous ») est une expression anglo-saxonne utilisée pour désigner l'Australie et la Nouvelle-Zélande. L'origine de ce terme vient du fait que ces pays se trouvent dans l'hémisphère Sud, « en dessous » de la plupart des autres pays du monde (source : article *Down Under* de Wikipédia en français).

4 Trad. : « Chers à nos cœur. »



# Avant-propos



Australie ? Si j'avais dû définir en quelques mots ce pays avant de venir y vivre, j'aurais très probablement mentionné « le pays des kangourous et de Crocodile Dundee ». Adolescente dans les années 1980, je l'imaginai comme une contrée exotique et quasiment inaccessible, même si l'on commençait à parler de *Mad Max* et du groupe de rock AC/DC, et si *Les oiseaux se cachent pour mourir* était déjà un *best-seller*. Les programmes d'histoire et de géographie d'alors ne faisaient pas la part belle à cette nation lointaine, sauf peut-être pour mentionner la compétition entre la Couronne britannique et la France dans la conquête navale de cette terre peuplée d'aborigènes. Je dois au film *Gallipoli* de Peter Weir d'avoir découvert l'existence et le rôle de l'ANZAC dans la Première Guerre mondiale. Je dois également à l'actualité de l'époque sur les essais nucléaires à Mururoa d'avoir pris conscience du poids de l'Australie dans cette région du monde.

Autant dire que depuis, les choses ont bien changé. Après huit années de vie à Melbourne, de nombreux voyages dans la région et une activité universitaire qui m'amène à côtoyer des professionnels de secteurs variés, je peux dire que ma vision personnelle de l'Australie, auparavant réduite à quelques clichés, s'est considérablement élargie. Je constate que la perception de ce pays a aussi largement évolué en France. Le nombre de jeunes Français qui sollicitent un visa « Vacances-Travail » a explosé ces cinq dernières années, l'attractivité de Melbourne et Sydney s'est renforcée de par leur consécration comme deux des villes les plus agréables au monde, et les commémorations conjointes liées aux deux guerres mondiales sont devenues des moments incontournables.

des deux côtés du globe. Les relations politico-commerciales, relativement timides et quelque peu houleuses dans les années 1990, ont pris un essor notable, notamment après la signature en 2006 d'une déclaration tripartite entre la France, l'Australie et la Nouvelle-Zélande pour lutter contre la pêche illicite dans le Pacifique insulaire.

Dans ce contexte, le premier grand mérite du présent ouvrage est de présenter un panorama très complet des caractéristiques de ce pays qui se définit lui-même comme *Down Under*. Disposer d'informations détaillées sur ce qui forme le passé et le présent constitue une étape préliminaire indispensable si vous voulez travailler et échanger sur de bonnes bases avec des Australiens. Cette connaissance vous permettra d'éviter certains faux pas et maladresses qui sont souvent l'apanage de nouveaux venus qui n'ont pas pris soin de se familiariser avec les caractéristiques socioculturelles de leur pays d'accueil ou de leur nouveau marché. Les échanges, à titre personnel autant que professionnel, seront d'autant plus positifs que les deux parties auront consenti à faire un pas l'une vers l'autre. En un mot comme en cent, la communication interculturelle est le sésame pour réussir son implantation à l'étranger, surtout lorsque l'on vise un pays qui, somme toute, semble assez similaire à l'Europe.

En effet, l'Australie d'aujourd'hui doit beaucoup aux hommes, aux femmes et aux enfants qui ont quitté la « vieille Europe » pour fuir ses problèmes politiques, économiques et sociaux afin de tenter leur chance dans ce pays neuf. Lors de mon premier séjour à Sydney, mon chauffeur de taxi a déclaré fièrement que sa langue d'origine, le grec, était parlée par autant de gens vivant dans cette ville que dans son pays d'origine ! Le pays tout entier regorge de noms de lieux ou de figures historiques, non seulement connus en Grande-Bretagne ou en Irlande, mais aussi en Allemagne, en Italie ou en France, comme le quartier Vacluse à Sydney ou le détroit d'Entrecasteaux en Tasmanie.

Pour autant, cette apparente similarité est non seulement trompeuse, mais elle est également erronée et donne lieu à des clichés qui sont autant de stéréotypes à combattre. Tous les Australiens seraient de jeunes et moins jeunes gens musclés qui feraient passer le surf avant toute autre activité ? Tous les Français seraient des *Arrogant Frogs*, une expression justement choisie par un producteur de vin du Languedoc

visant (avec succès, d'ailleurs) les marchés australiens et néo-zélandais ? Les descendants des migrants britanniques seraient tous snobs à cause de leur accent *posh* ? Ces descriptions peu flatteuses vont également de pair avec des préjugés qui, tout en étant positifs, ne sont cependant que des *a priori* souvent source de malentendus. Les Australiens sont « super cool », la France est le pays de l'élégance et de la gastronomie, et l'Angleterre n'est jamais mieux représentée que par les membres de la famille royale...

En gros, ce tableau quelque peu caricatural occulte près des deux tiers de ce qui a contribué et continue de contribuer à façonner la société australienne. Le deuxième mérite de ce livre est de montrer à quel point les cultures et les langues aborigènes sont aujourd'hui prises en compte dans le « multiculturalisme » qui s'affiche en Australie comme un principe fondateur du système politique. Ce multiculturalisme s'est d'ailleurs développé, non seulement en réponse à l'intégration des migrants européens, mais à celle également des populations venues d'Asie. Des Chinois, attirés tout d'abord par la ruée vers l'or, se sont progressivement installés dans le pays et ont été suivis plus récemment par des communautés en provenance d'Asie du Sud-Est. Aujourd'hui, la Chine et l'Indonésie sont au cœur des relations politiques et commerciales en Australie. Et il ne faut pas oublier que Singapour reste la ville géographiquement la plus proche de Perth ! Le nombre d'étudiants vietnamiens et malaisiens ne cesse d'augmenter, auquel il convient d'ajouter un nombre croissant de doctorants originaires d'Inde ou d'Arabie saoudite qui ont choisi l'Australie pour compléter leur parcours universitaire.

Ce foisonnement de langues et de cultures différentes se retrouve non seulement dans le cadre éducatif, mais aussi dans la société civile et, bien évidemment, dans le monde professionnel. Tout autant qu'en Europe et aux États-Unis, la question de la diversité et de l'inclusion est au cœur de nombreux débats auxquels l'Université Monash contribue depuis plusieurs années. En témoigne la création très récente du Monash Intercultural Lab auquel je suis rattachée et qui vise à la promotion du dialogue interculturel. Je peux donc souligner avec satisfaction que le présent ouvrage ne se contente pas de simples conseils pratiques, mais va bien au-delà en analysant les facteurs clés pour une communication

réussie avec des interlocuteurs australiens. Savoir, par exemple, ce que le *tall poppy syndrome* implique en termes de relations au sein d'une entreprise ou dans une classe, ou comment le concept de *mateship* peut être à l'œuvre dans une négociation vous permettra à coup sûr de réagir plus efficacement que si vous ignorez tout de ces subtilités culturelles.

J'aurais adoré disposer d'une telle mine d'information à mon arrivée en Australie en 2011. En dépit de la gentillesse et de la tolérance dont ont fait preuve les Australiens à mon égard, et qui est en général l'une de leur grande qualité, connaître leur amour immodéré des abréviations m'aurait, par exemple, éviter de chercher en vain où se trouvait le restaurant Maccas qui n'était autre que le MacDonald's du coin, ou de ne pas trouver dans la liste des cafés du campus le Arvo dont m'avait parlé le collègue qui me donnait en fait rendez-vous non pas dans un lieu mais dans l'après-midi (*arvo* étant la contraction de *afternoon*). Ne pas s'offusquer ou ne pas s'effrayer, mais au contraire remercier celui ou celle qui lance un "*My shout!*" pour signifier que c'est à son tour de payer une tournée ; savoir qu'à Melbourne, l'équipe de « footy » (football australien) pour laquelle vous "*barrackez*" (que vous supportez) est souvent révélatrice de votre lieu de résidence et partant, de votre niveau social, trouver naturel qu'un ou une parfaite inconnue entame une discussion avec vous quand vous faites la queue pour un café en vertu du principe de *small talk*... autant de petites choses que vous pouvez bien entendu découvrir sur place et qui font le charme d'une expérience à l'étranger, mais que vous apprécierez d'autant mieux si vous en comprenez les fondements.

Pour conclure, ce livre est une ressource précieuse pour développer ce que je considère comme la première stratégie en termes d'intelligence culturelle, c'est-à-dire la capacité à accepter que, quoiqu'il arrive dans un milieu non familier, "*It's not wrong, it's not weird, it's just different!*"<sup>5</sup> Je commence toutes mes séances de formation à l'interculturel par cette expression et je suis certaine que cet ouvrage vous aidera à appliquer cette maxime à toutes vos expériences en Australie.

**Nadine Normand-Marconnet**

Responsable de l'Intercultural Lab

Enseignant-chercheur, Monash University, Melbourne

.....  
5 Trad. : « Ce n'est pas faux, ce n'est pas bizarre, c'est juste différent ! »



# Avant-propos



a Nouvelle-Zélande est un petit pays lointain vu d'ici. Pourtant, les Néo-Zélandais - appelons-les Kiwis - voient l'avenir en grand et n'hésitent pas à bousculer l'existant.

S'ils vivent sur l'un des derniers territoires peuplés sur notre planète Terre il y a environ 1 000 ans, les Kiwis ont été les premiers à accorder le droit de vote aux femmes en 1893 et les seuls à l'avoir fait au XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers également à avoir reconnu en 2017 un cours d'eau, la Whanganui river, comme une entité vivante dotée d'une personnalité juridique pour en préserver les intérêts. Dans un tout autre registre, les Néo-Zélandais ont été les premiers à tester la "timeline", nouveau format de profil Facebook en mode journal, dès 2011 et les deuxièmes à expérimenter le phénomène mondial « Pokemon Go » en 2016.

Pur hasard ou événements révélateurs d'une culture singulière ? Je suis convaincue que l'histoire et la géographie de cet archipel verdoyant du Pacifique y sont pour beaucoup dans la construction de l'esprit kiwi.

Descendants de navigateurs maoris ou de colons venus d'Europe, les Néo-Zélandais ont hérité de ce caractère pionnier et aventurier. Ils ont hérité de ceux qui vivaient pour explorer, ou de ceux qui avaient tout quitté pour tout reconstruire. Descendants également de leurs fils fermiers qui ont forgé la légende du n° 8 wire, ce vulgaire câble de ferme, avec lequel ils réparaient leurs tracteurs, construisaient une barrière, créaient un tout nouvel outil. Comme si les Kiwis pouvaient construire n'importe quoi avec quasiment rien grâce à leur ingéniosité.

C'est aussi à travers le mythe du demi-dieu maori Maui Potiki que l'on sent l'esprit d'audace des Kiwis. Maui Potiki, plus jeune fils de la déesse Taranga, incarne le courage et la transgression. Parmi ses actions héroïques, Maui est celui qui a osé combattre une force de la nature. En colère contre le Soleil qui n'illuminait son village que quelques petites heures chaque jour, il a attrapé l'astre pour ralentir sa course et allonger les journées des humains. Les récits de ses exploits inspirent la remise en question du *statu quo* et la sensation que tout est possible en Nouvelle-Zélande.

Côté géographie, les Kiwis sont des insulaires, des vrais, très isolés du reste du monde tout en étant soumis en permanence à un risque sismique majeur. Des catastrophes récentes ont laissé des traces dans les villes de Christchurch et de Kaikoura et surtout dans les mémoires de leurs habitants. Il n'est donc pas rare d'observer des empilages de matériaux et objets de récupération, ainsi que des systèmes de récupération des eaux de pluie dans les jardins. Humbles et débrouillards, les Kiwis sont des adeptes du « système D », pour parer à (presque) toute éventualité.

Aujourd'hui, la Nouvelle-Zélande passe du hangar où chacun bricole des solutions innovantes à un laboratoire pour les nouvelles technologies dans le monde. Anglophones et relativement peu nombreux - la légende parle de deux degrés de séparation entre deux citoyens néo-zélandais... - les Kiwis sont de vrais *early adopters*<sup>6</sup>. Pour ma part, c'est véritablement leur appétit pour la nouveauté et le changement qui m'a marquée.

The Upstart Nation, comme certains aiment à la nommer, est décidément en avance sur le futur et je pense que ce n'est pas qu'une question de rotation de la Terre...

Marion Bedat

Directrice académique du master  
Management Interculturel de l'ISIT, Paris

.....

6 Trad. : primo adoptant (client précoce d'un produit ou d'une technologie).